

Mathieu Bénézet

Ce que dit Eurydice

Car toute question est douleur dit Eurydice et étincelle
d'une couronne de douleur et de larmes et la
lumière consume la lumière même dans le mal

elle ne consume qu'elle-même et n'éclaire qu'elle-même
et absolument vide rien ne l'affecte
oui l'harmonie que tu crus connaître aux contours de l'île fut une sphère

de ta pensée sans substance et même si tu abandonnais la vie
même si tu abandonnais la poésie tu ne pourrais fuir
et il t'est impossible d'être ici

et il t'est impossible d'être ailleurs
Il fut si droit dans ta vie d'aller à l'horreur
comme sur un bitume fondu

d'abord tes pieds puis ta tête la pensée
tout a basculé
et tu demandais que la lumière soit

que la lumière fût dit Eurydice
tu appelais une disposition étrange du langage
semblable à une fenêtre Mais un trait t'avertit

que la terreur avait commencé de toucher le monde
comme un ballon la terreur tapait l'écorce du monde
tapait tapait

Même la forêt noire où nous avons tant parlé
son existence brûlée jusqu'au chanvre
et la notion de chanvre évanouie

on a touché à ta naissance petit d'
homme on a touché à ta mort
Et Eurydice dit : étendre les pieds sous ta parole

l'inachevé fut le plus pur
une rivière de ce côté fusée contre un mur
l'automne entre l'assiette et la géométrie

signes étroits d'une floraison sur amour
une épure de sourire
lettres anciennes des brouillons

le dieu suicide
le mutisme des bols de café
et notre problème à la surface est l'impossible

Au matin le dieu suicide se brise dans l'évier
un rideau pareil dans le pli de la main bouge
dans la petite maison semblable

Avec adoration tu viens parler autrement
à mi-voix rendre à un univers négligé par la beauté sa structure poétique
Même si ton corps est sur le flanc tu n'as

pas mal tu n'as plus peur Mais tu sais bien
que ton problème est l'impossible parenté à la
surface Tu appelles encore l'inachevée philosophie

telle une réalité hors les choses
et ces doctrines qui ne veulent pas mourir
c'est pourquoi tu ne peux former la poésie hors de toi

et tu évoques la confusion de l'édifice tout entier
dans la cuisine près le Cruchon et le Comptier de Cézanne
Et tu répètes dans ta maison ontologique Au matin le dieu suicide se brise
dans l'évier

et cherchant l'intérieur du balcon tu viens vers
moi désespérément habillé
de jeunesse lire ton erreur

Et Eurydice dit Par ton affirmation qu'il n'y a
pas de poésie *possible* tu sous-entends bien que tu crois la poésie
puisque tu revendiques la validité de la proposition selon

laquelle il n'y a pas de poésie *possible*
Et Eurydice dit N'oublie pas toujours la poésie connu
l'Enfer Réveille-toi

car pour tous ces humiliés privés de consolation la mort
même n'est plus l'allégorie maternelle
Mais ta naissance est là

Mais ta naissance est là
et j'en accepte l'augure (pour toi) (pour moi)
Maintenant que me voici désemparé de part en part

car *il* prononce Auschwitz
tel un bruit d'avion qui n'existe pas
car

Mais ta naissance est là
Mais ta naissance est là
O générations corruptibles aphones

O vibrations hystériques et contemporaines
je crus à une traduction orientée vers son autodéfinition
vers son autodilution dans les signes

Erreur sans grâce je me suis présenté avec la conviction
d'un destin littéral
Maintenant je me prends à songer

Mais n'est-ce pas ici
une rencontre de ma vie avec la poésie
car j'ai encore besoin de me souvenir d'elle pour être rasséréné

Maintenant te disais-je que je me prends à songer que les
mots non écrits sont aussi mémorables
Car ils sont des vies entières et sensibles que nul ne peut écrire

Qui peut s'écrier devant une interprétation poète que Voici
la mienne Voici ma vie Dis-moi
il ne peut dire que ce qui est brisé le fut pour lui et par lui

Nul ne peut connaître et traduire la profonde et singulière
métrique d'une vie dans les mots je te le dis
Non nul ne peut écrire la séquence

du sujet-verbe-complément des vies entières et sensibles
encore moins la poésie qui ignore les vies
encore moins les vies qui ignorent la poésie

Maintenant te disais-je que je me prends à songer que les
mots non écrits sont aussi mémorables
Et Eurydice dit ce qui brille un instant

entre la vérité et le blasphème
entre l'horreur et l'absolu fut aboli
hélas tu ne pourras revenir dans le vers suivant

tu ne pourras revenir Sais-tu
ce que rompt la poésie est la poésie telle qu'elle fut produite
par le monde ordinaire des hommes C'est un fait indéniable

Et pourtant la poésie n'existe
pas hors de la poésie Et Eurydice dit Ne t'adresse pas
à moi ne t'adresse pas à moi

car alors tout serait irrémédiablement perdu
et les hirondelles ne viendront plus
et ton inconscient parlera la destruction d'un peuple

et nul ne pourrait se prévaloir d'un intérieur et d'un extérieur
d'une ressemblance et d'une différence
puisqu'il est là où il n'y avait personne où il n'y a personne

il est là morceau humain avec crâne et gosier
incessant *il* est là derrière la fenêtre assoiffé
mais il n'imité pas Sophocle ni la mer ni les vagues

fosse affreuse violée éclairée de rouge néon
Comment te dire l'imparable et grotesque comédie
Ce que dit Eurydice Écris donc les poèmes de ta vie Connard

Ne me parle pas de *lui* ni des hommes ni de la nuit
qui devient jour Joue-moi donc du violon *Faux*
nul instant n'éblouit l'instant

Et Eurydice dit Anxiété mouvant de la réalité C'est si important
tous ces remblais de fleurs Les bords de production du monde Ainsi
les nuages mesurent le parapet pas d'intérêt pour l'invisible Les

ombres brillent dans l'argent la vie brille dans la pensée entre
lune et rocher Soluble traduction de la vérité c'est si beau et
belles ces cours adjacentes détruites Et Eurydice

dit Territoire contigu de l'immeuble Sur le balcon les animaux
d'hier traversent une rue visible Et j'insiste là-dessus car tu
dois accentuer l'élément littéral D'ailleurs le Moi du poète

façonne un Sein et la pensée critique de la
lumière peut décroître mais non disparaître si tu accentues
l'élément syntaxique et Eurydice dit *il* n'y a là aucun mystère comme

un balcon au nord ou au sud Une question est une question une
non-réponse une non-réponse Tu n'es plus le même Ton nom est à
sa place comme le Vide comme le livre Insecte tu roules une langue

et l'aiguille de ta vie déchire un monde délibéré Et c'est une
preuve poétique racontent le dernier menuisier et les dernières
poules Et le menuisier puis les poules éclatent de rire à cet

endroit du livre ou dans une maison qui vole face à la transcendance
qui ne vient pas Et Eurydice dit Donne-moi ta langue Écris un article
sur moi et ne te tracasse plus puisque je te traduis du grec et

qu'il n'y a rien à dire juste un mot sur l'essentiel Un mot sur
l'obscurcissement contemporain Et Eurydice dit En somme tu fais ta
musique comme joue un enfant puisque le meilleur moment avec le monde

est le flirt Et Eurydice dit Ce qui importe est la rectification
du Paradis et de l'Enfer le renouveau révolutionnaire du Monde et
des Damnés ou le Purgatoire du songe La résidence imaginaire Car

infailliblement tu te classes dans une catégorie millénaire Et de tels
prémises expriment ton désarroi existentiel Et je te vois naïf
tenant un bateau dans les mains oui beaucoup de rêves où je ne suis

pas entre astres et entrailles Et même si tu as des siècles de ton
côté ce n'est rien Et Eurydice dit Ces idées que tu jettes comme des
serviettes en papier sans que tu en prennes conscience t'éloignent de

la Terre promise en sorte que la nature de ta syntaxe est viciée et
que tu blasphèmes Et que l'écriture comme les arbres comme la mémoire
sont dehors Et Eurydice dit Tu sais bien que grâce aux méthodes les plus

modernes les conceptions traditionnelles de l'Enfer sont devenues
tolérables pour l'homme et que la société sans classes de Marx présente
avec l'âge une étrange ressemblance messianique Et Eurydice dit Toute

taxinomie est vivante même le théâtre immédiat de la métaphore et la
chronologie du rêve humain Même la bouche emplit d'un sandwich
l'intertexte philosophique demeure sous les lueurs de l'Enfer et

Eurydice dit Imagine que le premier chapitre de *Das Kapital* soit un
poème l'invention du poète Et Eurydice dit Merci pour ton livre
il est étrange que toi l'écrives C'est là un sperme noir

dit Élytis dit Eurydice Le mouvement de ta sœur vérité de ta sœur
sensible ton démon Faux nul instant n'éblouit plus l'instant
Et Eurydice dit les bateaux familiers se saisissent encore

de cette ombre et le non-sens fleurit plus clair
plus obscur Oui toute poésie fut un essai
de jeunesse sur le fini du monde Et Eurydice dit

Tu doutes encore de ton aventure d'éjaculer parmi les cigales
Tu crois toujours au schème à la matrice d'une conscience sensible
Mais imagine comme ça l'univers

l'univers sur la table entre le verre et le pot à eau
de Cézanne ou le portrait de madame Cézanne
Imagine les ombres et les vagues innommées d'un tel univers

Et imagine qu'aucune parole ne soit liée
jamais
Alors brûlerait ton regard

Et nul Enfer violenté
Imagine ô imagine
Et Eurydice dit Ne te souviens pas Un poète

doit être uniquement sur cette terre un poète Souviens-toi
Nul mystère n'éblouit le mystère
Et Eurydice dit La description est contiguë à la mer

à l'espace d'une destinée
qui parle et vit comme à la fin de la saison d'été le
retour et les bateaux familiers fleurissant

plus clairs plus obscurs
Et Eurydice dit oui toute poésie fut
Une figure de la séparation sur le balcon

Imagine ça Imagine qu'aucune parole ne soit liée
à la littéralité de l'île Et Eurydice dit Ne te souviens pas
Un poète doit être uniquement sur cette terre

Un poète Ne te souviens pas Sache seule l'intimité
d'un corps spirituel demeure il n'est pas d'autre issue
que la crémation des poètes Pourtant

ta naissance est là
ta naissance est là
ta naissance est là

et toujours la poésie fut un essai de jeunesse sur le fini du monde
(et de cela je ne parlerai jamais)
O Pétrarque toute pensée brisée

est une étincelle préexistante dans l'isolement de la voix
Toute pensée brisée est antérieure à la figuration d'une maison suspendue
Toute pensée brisée est une lamentation des degrés

que tu dois garder ô mouvement de reprise
en toi-même toi empli d'espace vide
toi modèle biologique trou aveugle Retourne-toi

Car il n'y eut pas de Terre Promise où revoir ses pères
bbbaudelaire et cela

Le problème de son intelligence

dit Eurydice La question est un je
dans La situation décrite Les témoins sans ironie
par Les ténèbres aux dimensions de La vie

volcanique à contretemps comme La peur de La réalité
te dis-je et gigantesque L'expansion qui n'est plus
viens au sol ne refais pas viens concentré

et note Le fond d'ivresse comme furent Les signaux
il ne peut plus y avoir de poème et je te l'ai confié dit
Eurydice car entre toi et Le poète

le problème de son intelligence
Toi-même où il n'y a personne
émietté parcellisé épars innommé

cependant poursuivi
dans le mouvement du désir
toi-même d'aucune stabilité structurelle

ni inclus ni inhérent
ouvert à tous les lapsus
dans ta substance dans ton obstination

Comprends-moi Toujours la foule des morts volète au
bord de l'Achéron et la douleur d'Énée sans importance
ils regarderont tes livres et tes photos

diront quelle musique
ils regarderont mais la douleur d'Énée
Toi-même partie de toi-même

extériorité spirituelle tu connus l'extrême solitude puis l'abîme
et le retour de l'abîme et de nouveau l'extrême solitude etc.
Et Eurydice dit Mort visible je sais que Caron refuse

de transporter ce souvenir
dans sa barque car ce souvenir est vivant
comme vivent les morts sans sépulture

Et Eurydice dit Dis-moi
quel fut ton rapport à la Douleur
d'un essaim en feu vibrant dans ta Bouche

Mais je te le dis Retourne tes larmes Même si j'en meurs
même si tu en meurs
Regarde la métaphore joue comme un enfant

ô Pétrarque Passe une barque de mémoire pleine
Sans doute est-ce le moment de t'embrasser de tout cœur
Mais viendras-tu

toi qui chaque jour tourne fantomatiquement une ligne
viendras-tu me dire quelque chose sur l'absence
ou sur toi

N'oublie pas que de toujours la poésie connut l'Enfer
Réveille-toi le poète ne cesse de rencontrer
des faits Réveille-toi pour tous ces humiliés privés de

consolation la vie même n'est plus l'allégorie maternelle
Et Eurydice dit De la poésie
est née une longue plainte que l'homme a enfermée

ô abandon supposé Viendras-tu
Toi qui voulus gouverner une affaire d'innocence
immémoriale Toi qui fus à ton rêve poète dialectique

Et Eurydice dit Imagine ça à chaque printemps
la photographie d'une fenêtre ou le dessin
de la photographie d'une fenêtre où sont cadrés

des lèvres des yeux et l'image
un navire à quai
le constat d'une défection philosophique

l'extrémité d'une structure spéculative disjointe
qui ouvre visiblement sur le monde
Imagine ça ta propre pensée tourbillonnante

son inscription aussi nette que la chose
dans son isolement
et délivrée respirant

et tangible Imagine une communication sans
interruption toujours ouverte La grande apparence
classique la mer la navigation la mort

l'infini une luminosité continue élaborée
contemporaine sans opacité sans gluaux
Imagine les limites exposées tous les

langages leur fracas leur souffle
Viendras-tu toi qui tournes fantomatiquement
réveillé par mes sanglots viendras-tu

poète perdre tes mots sous les étoiles de
Minuit O intensité verbale aujourd'hui il neige
vers la mer et c'est là le retracement de ton flamboiement

une série infinie dans l'analogie fervente
cette langue seule que tu éprouvas plusieurs
ta famille syntaxique imprégnée de vérité et de vent

Sais-tu au moins pourquoi tu souffris pareille tendresse
de destruction
Objet inconscient d'une malédiction éblouissante

qu'elle me tint aveugle et désirant tu crus traverser l'être
alors que tu formais un excédent de vers
O vie enfuie

Ignorant la trame sensuelle des vers
qui forme en soi-même l'inconnu d'une autre poésie
te dis-je

tu crus au signalement conceptuel des lettres
O vie enfuie
toi mère de tous les Grecs

Je ne te dis rien que tu ne saches déjà
que tu n'aies déjà exposé à tous les vivants
rien que tu ne m'aies insufflé

O lointaine résonance d'un signifiant détruit
Syllabe instable qui séduirait encore le dernier poète
dans son dernier discours

O Eurydice
O grande membrane invisible
O Eurydice O moi

dis-moi qui gouverne Eurydice
dis-moi
qui me gouverne

Sans doute est-ce le moment de t'embrasser de tout cœur.

Rue Jean Sicard, septembre 1996